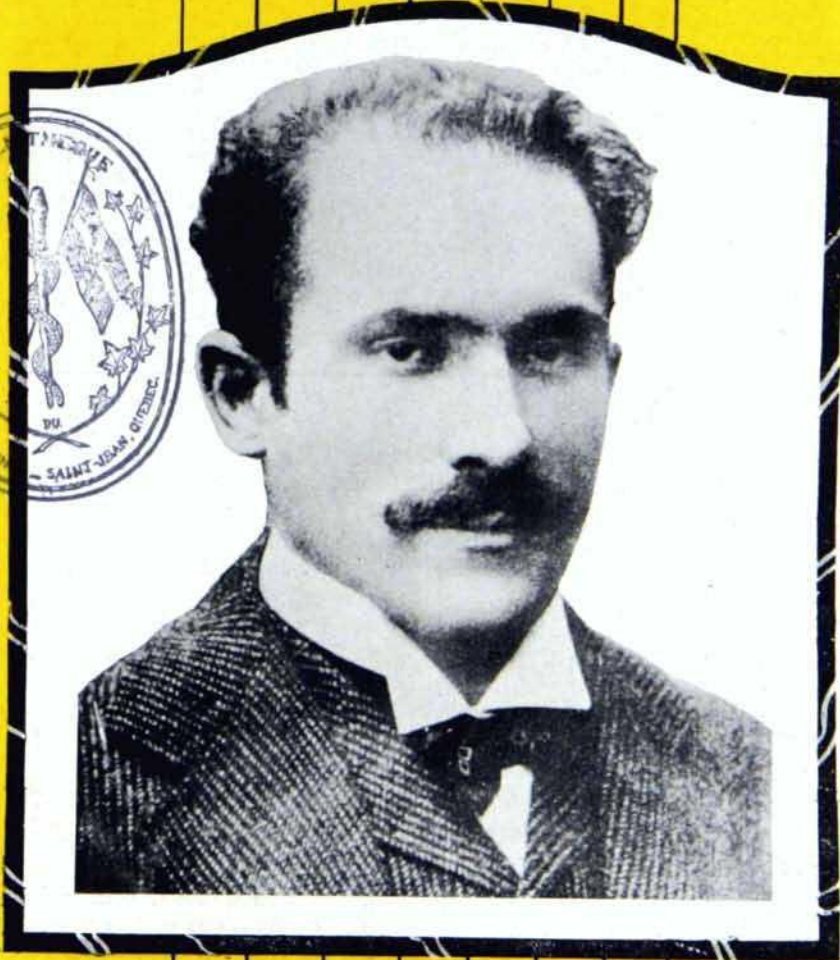


SOMMAIRE—Considération Sur l'évolution actuelle de l'art et de la musique — L'organisation de Concerts — L'opérette française depuis un demi-siècle — Chez le luthier d'autrefois — La diction musicale — L'instrumentation — Gabriel Fauré — La langue de Bach — Nos artistes — Les concerts — La musique pour tous — Nouvelles mondiales.

PER
L-70
EX.2
S

LA LYRIE

REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE



Arturo Toscanini

20¢

20¢



Arturo Toscanini qui a été nommé de nouveau directeur artistique de la "Scala" de Milan.

Considérations sur l'évolution actuelle de l'art et de la musique

Nous traversons, une époque gigantesque, sans pareille dans l'Histoire de l'Humanité.

S'il en exista jamais une comparable à la nôtre, aucun récit ni aucune preuve de son passage ne se perpétua jusqu'à nous, quoique nous possédions par l'histoire, et par les documents qui la corroborent, les détails les plus complets sur de très nombreuses générations et quoique nous remontions par elle bien loin dans un passé, au cour duquel nombre d'événements, de cataclysmes, de phénomènes, de prodiges, de découvertes les plus variés se produisirent.

Notre époque semblera probablement plus fantastique à nos descendants qu'elle ne nous le semble à nous, car l'accoutumance atténue considérablement l'évidence des qualités de toutes personnes ou de toutes choses. C'est là une loi profonde et connue, qui naquit avec le premier homme, loi qui pousse une multitude de mortels à mépriser le temps pendant lequel ils vivent, les yeux et la pensée tournés vers d'autres époques révolues.

Ils pullulent ceux d'entre nous qui préfèrent leur passé, quel qu'il soit, oubliant volontiers la somme de souffrances qu'il représenta et qu'ils éliminent, pour ne se rappeler que la part de bonheur qu'il leur apporta.

Dégageons donc chaque jour les minutes favorables que le destin nous octroie, elles peuvent lutter souvent avec les minutes mauvaises, et récapitulons brièvement le soir, la journée finie. Nous extrairons de là du bonheur qui nous encouragera pour

les lendemains, car si nous reportons cette méthode à l'examen impartial des époques révolues et de la nôtre, nous verrons dans la totalité des oeuvres et de l'enseignement général, un déchet, dans les résultats obtenus, non moindre pour les autres époques que pour la nôtre.

Et ne doit-elle pas nous toucher, nous émouvoir plus ardemment notre époque, puisque nous participons, par notre action et nos oeuvres, à sa réalisation, à son éclat ?

Cette méconnaissance trop répandue, hélas, du temps où l'on se meut, appelle cette éternelle lutte des générations descendantes contre les générations montantes, qui existe, elle aussi, depuis l'origine du monde, quoique les idées neuves triomphent presque toutes des idées anciennes, parce que le présent jeune triomphe fatalement du passé mort ou mourant. Par conséquent, la meilleure preuve de jeunesse d'esprit à donner par tout être humain pensant, quel que soit l'âge qu'il atteint, c'est d'encourager les idées qui naissent, au lieu de s'acharner à les combattre.

Notre époque attend les fruits d'une renaissance contemporaine qui ne peut qu'autoriser tous les espoirs, en raison du mouvement intellectuel, artistique, scientifique, social, formidable et multiple qui la précède.

Enfant nouvellement né, cette renaissance commence à se tenir debout, elle émet des onomatopées, prononce des mots qui se forment progressivement, qui se lieront, et constitueront bientôt des phrases.

Elle se développera ultérieurement, car voici que surgissent les vrais Jeunes, les vrais novateurs de race. Nous-en voyons, qui, ivres de ferveur, titubent encore comme la Renaissance elle-même, armés de moyens neufs et rudimentaires, mais ils débentent, se tracent seuls leur chemin dans une contrée vierge. Sachons patienter.

La décadence résiste, elle marque des sursauts qui se raréfient cependant. Et bientôt elle expirera à nos pieds cette période durant laquelle se précipitèrent les outrances, les excès les plus forcenés, en une orgie inconcevables d'essais plus baroques, plus contradictoires et plus déconcertants les uns que les autres.

Depuis un temps un besoin d'affranchissement s'observait, et l'individualisme s'affirmait. On aspirait à la libération du joug d'un passé ancien ou récent. En art, chacun évitait ou éliminait en sa production, la moindre influence, mais la réussite ne couronnait que de rares chercheurs. Il s'agissait de découvrir en commun, par des travaux et des réflexions collectives. Cela couva, puis se produisit enfin.

Plusieurs individualités, plusieurs groupements décadents se débattaient encore, détruisant, ruinant, sapant, désorganisant, ridiculisant tout, mais cette tâche est indispensable. Comme le mauvais, s'oppose au bon nécessairement, faute de quoi ni l'un ni l'autre n'existeraient, ils contribuent à amener l'écroulement des vieux principes, des vieux préjugés caducs et périmés. C'est un labeur comparable à celui de certains microbes dont l'action et le développement amènent la mort de l'organisme, une mort dont ils périront d'ailleurs eux-mêmes; mais un autre organisme prendra naissance pour remplacer celui qui s'anéantit.

(A suivre page 27)

Excursion à New-York de la Chorale Brassard

A l'occasion de ses deux concerts à la
Salle Aeolian, à New-York, le 17 avril.

Départ de Montréal, Lundi soir, 16 avril

Retour, Jeudi matin, 19 avril

PRIX \$50.00 comprenant toutes les dépenses, soit: passages, wagons-lits, hôtel et repas, pourboires, visite de New-York en auto.

Les voyageurs seront libres de prolonger le séjour à New-York aussi longtemps qu'ils le désireront, mais en réglant les frais additionnels de logement et de pension.

Pour adhésions et renseignements supplémentaire, s'adresser aux

**AGENCES DE VOYAGES
JULES HONE**

83, rue Saint-Jacques, Montréal

Tél. Main 237



Peu d'hôtels, comme le Windsor, élevé en plein centre d'une grande ville, ont l'avantage d'avoir, dès leur entrée, deux salons aussi luxueux que le sont la nouvelle salle Windsor et la Chambre Rose.

Le Windsor donne une attention toute spéciale à l'organisation de concerts, de banquets, de danses, de réceptions, de dîners, etc., ce qui en fait l'endroit social par excellence pour tous ceux qui savent apprécier les choses de goût et un service irréprochable.

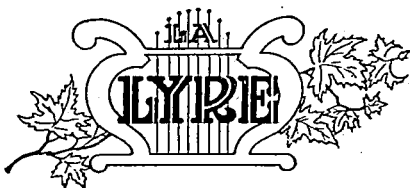
LE Windsor

Danse tous les soirs au "Grill Room"
de 9 hrs à minuit passé.

ABONNEMENTS

Montréal	Canada
\$2.25 pour un an	\$2.00
1.15 pour six mois	1.00
.20 l'unité	.20

Payable d'avance.



:: Revue mensuelle ::
Musicale et Théâtrale

Rédaction
Annonces
Administration
3, RUE CRAIG EST
MONTREAL, Que.
Tél. Est 8037

Rédigée en collaboration.

Publiée par la Compagnie de Publication "La Lyre"

1^e année, No 6

Montréal, avril 1923

L'organisation des concerts

En feuilletant une revue musicale de Paris de 1898 nous sommes tombés sur les quelques lignes qui vont suivre de M. Jean d'Udine. Elles s'appliquent tout naturellement aux nombreux récitals d'élèves que préparent, pour la fin de saison, professeurs et élèves.

"Je ne crois pas, dit M. Jean d'Udine, que l'on puisse concevoir plus faussement qu'on ne le fait aujourd'hui, l'art de répandre les connaissances musicales au moyen de petits concerts; et j'entends par là, non seulement les séances, soit de professionnels, soit d'amateurs, mais encore les neuf-dixièmes des soirées en général. Les causes de la nullité absolue de la plupart d'entre elles sont de deux natures. Les unes tiennent à la composition du programme, les autres à leur exécution."

"Je ne prétends point entamer un procès de tendance aux organisateurs de concerts, mais je voudrais les voir se tracer une ligne de conduite plus précise, poursuivre un but mieux défini.

"L'unité, quelle qu'en soit la nature, constitue l'élément indispensable de tout enseignement. En musique, il faut qu'un lien étroit rattache les uns aux autres les divers numéros de tout programme, lien de forme, lien de sujet ou lien de tendance. De cette façon, l'auditoire a le temps de se rendre compte de ce qu'on lui propose et de s'imprégner, soit du système, soit de l'émotion qu'on s'efforce de lui faire connaître."

"Si nous voulons nous rendre un compte exact du vice qui entache radicalement l'interprétation de ces programmes kaléidoscopiques, interrogeons l'attitude du public pendant leur exécution."

"Il réserve son délire uniquement pour le virtuose!!! Chanteur, pianiste, violoniste, c'est lui le réveilleur de cette foule somnolente. Ce salarié, qui sait par expérience comment on pique un succès, attaque les grandes machines qui font pâmer les belles dames et hocher la tête d'un air entendu aux notabilités en redingote. Le public trépigne, il bisse, il rappelle. Le virtuose salue gravement et sert en sourdine quelque "cinquantaine", quand il n'y va pas de son "adorable petite gavotte personnelle."

"Mais, la musique dans tout cela? Oui, la musique, l'art, qui donc y pense? Et l'on parle de la diffusion du sentiment musical par les concerts!"

"Que manque-t-il donc pour atteindre un but élevé, sinon ce qui manque à la composition même du programme, l'unité! Des liens non plus entre les divers morceaux, mais entre leurs interprètes et les spectateurs qui écoutent."

"A tout cela peut-être va-t-on me répondre que dans les concerts on songe uniquement à se distraire, à s'amuser et que, dans cet ordre d'idée, les progrès importent peu! C'est inexact et la prétention du public est tout autre. En second lieu les auditeurs ne s'amuse pas tant que cela. Ils ne se rendent à ces concerts que par snobisme et sommeillent ou jacassent tout le temps."

"Et puis, il ne faut pas s'amuser de la musique; il faut l'aimer, car elle est sainte, ou si vous le préférez, comme le dit Tolstoï, elle est épouvantable, par tout ce qu'elle renferme. En aucun cas on ne doit pas jouer avec elle. Il faut l'aimer! Et quand on l'aime, on devient capable pour elle de ces efforts au prix desquels je voudrais voir entièrement modifier la teneur si défectueuse des concerts."

MAGNIFIQUE CATALOGUE DE

TAPISSERIES

La Maison Granger Frères Limitée vient de publier son deuxième catalogue de papier-tenture, contenant un assortiment choisi des derniers dessins pour le printemps 1923.

Ce catalogue (6¾ x 8½) contient 20 échantillons formant une très belle collection pour tous les appartements.

CE CATALOGUE EST GRATUIT

Il est réservé pour la clientèle en dehors de Montréal et représente d'excellentes valeurs en tapisseries. Les prix qui rivalisent avantageusement avec ceux offerts par les plus grands magasins à rayons du pays, sont indiqués au verso de chaque échantillon, ainsi que toutes les informations nécessaires qui sont expliquées en français et en anglais.

Ecrivez immédiatement pour recevoir ce catalogue par la poste.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française
du Canada

LE REGISTRE DES

GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN

38, CARRE ST-LOUIS

(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame)

Tél. Est 3446



LES INTERPRETES DE "TA BOUCHE"

De gauche à droite: Victor Boucher, Jeanne Cheirel, Guyon fils.

L'Opérette Française depuis un demi-siècle

L'Opérette !

Ce simple mot n'évoque-t-il pas à l'esprit tout un passé de folie incandescente, de griserie inconcevable et de succès prodigieux ? O Hervé ! O Offenbach ! C'était l'époque où les deux maîtres combattaient à rire égal, l'époque où comme dans un décor de féerie étincelait aux yeux du public extasié et jamais rassasié, l'éclat prodigieux de leurs noms rivaux et réunis dans le triomphe, jusqu'au jour où la voix sinistre des canons couvrit brutalement le tumulte joyeux dont s'étourdissait la société impériale et marqua la fin de la fête.

Après la guerre malheureuse de 1870, l'opérette, qui avait emporté une génération entière, dans les furieux débordements de sa verbe délirante, roulant péle-mêle d'un tel train de vertige le coq-à-l'âne, la farce rutilante, le lazzi, la calembredaine, l'esprit, l'ineptie, la finesse et l'audace de trouvailles si inattendues que la tête finissait par tourner au public — l'opérette d'antan, frénétiquement heureuse et d'une extravagance tapageuse et stupéfiante, s'assagit avec Charles Lecocq.

L'heure des folies étant passée et le poids du désastre pesant sur le rire français, chacun comprit qu'il fallait avoir de la tenue, même dans le plaisir.

Dans toutes les branches de l'art, le sérieux s'affirma et l'opérette, à qui l'on pas-

sait tout, éprouva le besoin de ne plus se faire trop remarquer. *La Fille de Madame Angot*, personne "forte en gueule" cependant, mettait bien encore le poing sur la hanche et risquait de franches allures populaires; elle ne se permettait plus de ridiculiser ni les dieux, ni les rois, ni l'armée. On sentait que la brave fille d'humeur facile, et d'agréable sans façon, ambitionnait secrètement de se rapprocher de l'Opéra-Comique.

Ch. Lecocq ne s'en tint pas à *La Fille de Madame Angot* (un chef-d'oeuvre, ne vous en déplaise), il donna *La Petite Marié*, *Kosiki*, *La Marjolaine*, *Le Petit Duc* (un bijou), *La Jolie Persane*, *La Petite Mademoiselle*, *Le Jour et la Nuit*, *La Camargo*, *La Princesse des Canaries*, *Le Cocur et la Main*, etc., sans oublier *Fleur de Thé*, *Les Cent Vierges*, *Giroflé-Girofla*... partitions regorgeant d'idées charmantes, d'un tour aisé et spirituel, où la malice s'allie à la grâce légère, d'où la mélodie chahuteuse et désarticulée est rigoureusement bannie. Ecrites avec un réel et délicat souci de la forme par un musicien expert et fertile en ressources harmoniques, elles plurent infiniment, sans effacer le souvenir des grandes aînées; car si l'opérette, en se modifiant, gagna en distinction, elle perdit énormément de son originalité, de sa verve brûlante et de ce je ne sais quoi de particulier et de personnel qui chatouillait et transportait d'aise le spectateur.

Si l'excès parfois est nuisible aux oeuvres musicales, dans l'opérette il a sa raison d'être. Qui sait même s'il ne lui est pas indispensable ?

Malheureusement, en même temps qu'elle

s'assagissait, l'opérette prit des appétits de luxe.

A l'exemple de la femme, qui use de tous les stratagèmes de la coquetterie pour qu'on ne s'aperçoive pas qu'elle vieillit, l'opérette, sentant les fatigues de l'âge, prit plus de soin de sa toilette, se para des plus riches costumes, remplis de fard lornière de ses rides, se noya dans le faste, mettant tout en oeuvre pour paraître toujours jeune. Alors qu'à ses débuts, dans la verdeur et l'insouciance de son printemps, elle s'amusait à gaminer par les théâtres affectant un bizarre laisser aller dans sa mise, dédaigneuse des falbalas qui embarrassent et des attitudes qui engoncent, très libre de manière, l'opérette maintenant joue à la dame comme il faut. Ne se souvenant plus des fredaines passées, ayant une haute conscience de la situation que ses succès lui ont valu dans le monde, elle vit en personne arrivée et fortunée. Elle ne prétend pas encore au respect; cela viendra; mais elle tient à la considération — considération de surface, cela va de soi. Elle rougirait de se montrer pauvrement attifée. C'est Offenbach qui, voyant sa fille grandir, conçut pour elle une existence fastueuse. Pour lui faire un sort en rapport avec les magnificences du destin qu'il rêvait pour elle, il prit un jour (vers 1873 ou 1874), la direction du Théâtre de la Gaité. Et son premier soin fut de monter superbement *Orphée aux Enfers*, *Geneviève de Brabant*, *le Roi Carotte*, *Le Voyage dans la Lune*, etc. Rien

(A suivre page 21)

"DÉDÉ"
"TA BOUCHE"
"PHI-PHI"

Opérettes françaises dernier cri

En vente, au complet, chez

LE PHONOGRAPHE PATHE, Eng.
10, boulevard St-Laurent, Montréal

Mlle. E. Mason

ATELIER DE BRODERIE

Initiales — Etampage

Ouvrage délicat à l'aiguille

630 STE-CATHERINE OUEST

Tél. Up. 4206

Montréal

Les principaux numéros de chant de
"Dédé", **"Ta Bouche"** et **"Phi-Phi"**
en vente en feuilles détachées à 50c

Chez J. E. TURCOT,

3 rue Ste-Catherine Est, Montréal

Chez le luthier d'autrefois

L'Histoire ni même la Légende ne nous ont transmis le nom des merveilleux luthiers qui construisirent la lyre d'Orphée et cette harpe incomparable grâce à quoi Amphion, pour bâtir les murs de Thèbes-aux-Cent-Portes, contraignit les pierres à se mouvoir d'elles-mêmes. Sans remonter jusqu'à ces prodiges, il est intéressant d'examiner, au cours des premiers âges de la Musique, la facture des instruments plus ou moins ingénieux qui permirent l'invention des premiers rythmes, la trouvaille des premières associations synchrones, en un mot le balbutiement du langage musical. On conviendra que, si le génie de l'artiste a seul le pouvoir sacré de vaincre le Temps, une part de mérite est bien due à l'artisan qui sut doter la matière inerte d'un moyen d'expression. Pourtant, on les ignore, ces amateurs du bois et du métal; leur génie fait de patience n'est connu que des érudits... Et qui pourrait dénombrer les instruments de musique, naïfs, singuliers, élégants ou cocasses, qui acheminèrent laborieusement l'art du luthier jusqu'à la relative perfection d'aujourd'hui?

Aussi loin qu'on s'aventure dans le ténébreux passé, on ne rencontre guère plus de cinq instruments usités chez les anciens: les flûtes, simple et double, la syrinx, la cithare, la harpe et la lyre. Mais il faut croire que, dans l'antiquité, les musiciens étaient d'une qualité rare, car on trouve trace, dans les écrits laissés par leurs auditeurs de l'émotion qu'ils parvenaient à créer en tirant des sons de ces instruments rudimentaires. Et le témoignage de leurs contemporains a bien son prix, puisque, dans tous les domaines de l'activité intellectuelle, les anciens demeurèrent comme des modèles inégalés.

Ce fut en Béotie que l'on fit d'abord usage de la flûte. Outre la flûte simple, il y avait la flûte double, dont l'une, appelée *sinistra*, tenue par la main gauche, servait à jouer le dessus; l'autre, appelée *dextra*, reposait dans la main droite et servait à jouer le dessous, à accompagner l'autre. On le voit, du flûtiste ancien au pianiste moderne, il s'est produit une permutation.

Un certain Sacadas, d'Argos, joueur de

flûte fort habile, ayant remporté de grands succès pendant plusieurs pithiades, la mode de jouer de cet instrument se généralisa très vite dans les républiques de la Grèce et surtout à Thèbes. L'art de flûte entra dans l'éducation des jeunes Athéniens jusqu'au jour où, par leur vanité, les joueurs de flûte se rendirent ridicules, ce qui démontre que, de tout temps, les virtuoses s'exposèrent au même danger.

Droite ou courbe, simple ou double la flûte antique ne se composait que d'un tuyau de métal terminé par un pavillon peu évasé et percé, à mi-chemin entre ce pavillon et le bec, de cinq orifices. Ce bec n'était pas appliqué directement sur les lèvres du musicien, mais sur le *phorbeion*, espèce de bâillon de cuir placé devant la bouche et percé à l'endroit où passait l'anche de la flûte. Ce *phorbeion* empêchait les joues et les lèvres de souffrir en s'enflant et permettait au musicien de mieux gouverner son haleine.

La *syrinx*, c'était la flûte de Pan, composée de sept tuyaux de longueur inégale. Elle ne servait que dans les intermèdes qui mettaient en scène des faunes, des naïades et autres divinités pastorales.

L'ancienne harpe était triangulaire, d'où son autre nom de *trigone*. Elle avait sept cordes. Elle fut rapidement détrônée par la lyre qui, au commencement, eut trois cordes. Quand elle eut, elle aussi, sept cordes, on la tint pour parfaite, ce qui n'empêcha pas Simonide d'en ajouter une huitième. Pour toucher ces cordes, on se servait d'un petit instrument d'ivoire, le *plectrum*, mais il était beaucoup plus élégant de ne pas y recourir. Les montants et la table de la lyre et de la cithare, autre genre de lyre plus petite, étaient faits de corne, de bois de chêne, d'ivoire ou d'écaïlle.

La lyre devient bientôt l'instrument préféré des Grecs qui, tous, apprenaient la musique. A la fin des repas, on chantait des poèmes en se passant la lyre de main en main; chaque convive devait, en s'accompagnant, chanter une strophe. Thémistocle, présent à un festin, ayant dû confesser qu'il ne savait pas se servir de la lyre, on jugea qu'il n'avait aucune éducation. Le mot *amoussikos* (sans musique) désignait un barbare, un homme sans goût. Hélas! si, de nos jours, nous étions aussi sévères, combien de fois, ce mot, faudrait-il le prononcer?

*
*
*

C'est sous la forme du psaltérion que la lyre et la cithare ancienne ressuscitèrent en France, au retour des Croisés. D'origine hébraïque, le psaltérion était tantôt carré, tantôt triangulaire ou même trapézoïdal. Il se composait de vingt cordes métalliques tendues sur la table d'harmonie par des chevilles de fer que l'on tournait au moyen d'une clé. Cet ancêtre mérite une respectueuse attention: perfectionné peu à peu par d'habiles ouvriers, il deviendra, quelques siècles plus tard, l'instrument définitif, le piano.

En même temps que le psaltérion, le premier instrument pourvu d'une caisse de résonance fait son apparition dans l'éventaire du marchand, c'est la citole, mère de la guiterne et aïeule du luth. Citole et guiterne étaient, comme la guitare moderne, à corde grattées, mais la caisse, au lieu d'être plate en dessous, était convexe. Un luthier d'Allemagne eut l'idée d'ajouter à la guiterne un archet, d'où le rebec des vieux ménestriers. Le rebec était accordé de quinte en quinte.

George DELAMARRE.

(A suivre)

("Le Courrier Musical".)

DICTION MUSICALE

Qualité importante pour le Radio.

Frank La Forge, pianiste et instructeur bien connu, expose, dans un des derniers numéros de "Wireless Age", (Epoque du Sans-Fil), une théorie nouvelle mais convaincante de l'avantage direct qui dérive de la musique vocale, par suite de sa diffusion.

M. La Forge attire l'attention sur la grande partie du concert que perdent les auditeurs à cause de la diction non soignée du chanteur. Ayant à compter sur sa musique et sa personnalité, l'artiste s'occupe peu de la partie lyrique, et, de cette façon, l'auditeur perd fréquemment la meilleure et la plus belle partie du chant. M. La Forge croit que la diffusion développera une école d'élocution plus soignée, parce que, par radio, il est absolument nécessaire que les paroles soient clairement articulées afin que l'on retire du concert le maximum de plaisir. Il dit, en substance: "Dans un concert, un opéra, une comédie musicale, ou dans tout autre genre d'entretien où l'artiste est visible à l'auditoire, la culture propre de la voix n'est pas, il s'en faut, le seul point important. L'auditeur peut voir le chanteur, il peut voir l'action, mais, dans une grande mesure, l'auditoire n'a pas attaché une grande importance aux paroles d'une chanson. En ce qui concerne le radio-téléphone cependant, tout, excepté la voix qui seule agit, est éliminé et voilà pourquoi il est absolument nécessaire, afin de donner aux auditeurs le plaisir qu'ils attendent, que le chanteur ait une diction soignée et que chaque syllabe et, pourrai-je dire, chaque lettre dans chaque syllabe soit rendue intelligible. Trop d'artistes ne peuvent accomplir ce fait.

Au fait, une diction défectueuse est générale non seulement chez les acteurs, mais elle est commune dans toutes les stations de la vie. La première fois que vous recevrez un téléphone, écoutez plus attentivement que de coutume et vous pourrez vous rendre compte combien, à l'autre bout de la ligne, l'on glisse grossièrement sur des consonnes importantes. Les voyelles sont, invariablement, faciles à saisir, mais, lorsqu'il s'agit de prononcer clairement les consonnes, on manque infailliblement là-dessus.

A moins que les artistes qui chantent au radio-téléphone ne soient experts dans l'art d'une diction impeccable, leurs auditeurs se fatigueront vite à les écouter, et il ne saurait en être autrement."

La Maison

T. O. DIONNE

a toujours en
mains

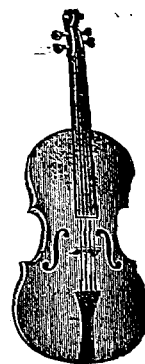
Violons pour solistes
Aussi grand choix de

Cordes françaises
italiennes et
allemandes

REPARATIONS
SOIGNEES

Spécialité:

Violon, Violoncelle et
archet.



Luthier du Conservatoire McGill
392, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 53

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours
de Paris 1921

509 AMHERST

MONTREAL

ACCORDAGE DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre
piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.



Les Concerts



POUR LES INCURABLES

Emma Calvé, une des cantatrices françaises les plus renommées, vient à Montréal donner un récital de chant au théâtre St-Denis, le 12 avril, et dont les recettes seront versées au profit de l'Hospice des Incurables. Il y aura donc deux raisons qui



Emma Calvé

prévaudront pour aller acclamer cette artiste : premièrement, la charité envers une oeuvre qui nous est chère; secondement, l'assurance d'entendre la plus parfaite interprète de l'art vocal français.

Les mélomanes ont les yeux fixés sur le 23 avril car, ce jour-là, il leur est promis un concert qui laissera un beau souvenir dans l'esprit de ceux qui s'y rendront. En effet, c'est au théâtre St-Denis (Montréal), que se donnera une séance de sonates françaises par les deux meilleurs interprètes de l'Art Musical français : MM. Alfred Cortot et Jacques Thibaud. Le programme se compose de Sonates de César Franck, de Claude Debussy et de Gabriel Fauré.

LA CHORALE MENDELSSOHN

Le "Rotary Club", qui organisait les deux concerts à Montréal de la Chorale Mendelssohn de Toronto, les 14 et 15 mars dernier, a manqué une excellente occasion d'intéresser le public canadien-français à une des plus belles associations chorales qui nous soient venues depuis longtemps. Non pas que le "Rotary Club" ait voulu complètement, et de parti pris, mettre de côté l'élément français dans cette manifestation artistique, mais il est évident que tout le travail d'organisation

CE QU'IL FAUT ALLER ENTENDRE	
Montréal	
Avril	5—"Jean le Précurseur".
"	8—Raoul Paquet.
"	9—Grand Opéra Russe, (pour 15 jours).
"	11—Quatuor Dubois.
"	12—Emma Calvé.
"	17—Stanley Gardner.
"	19—"Le Désert".
"	22—Léonie Claude.
"	23—Cortot-Thibaud.
"	25—Quatuor Dubois.
"	28—Concert Symphonique J. J. Goulet pour les Incurables
Mai	7—Paderewski.

a été fait du côté anglais bien que pour notre part, notre revue, à la demande même du comité d'organisation, ait fourni une liste complète de toutes les associations canadiennes susceptibles de s'intéresser à la venue de la Chorale de Toronto. Nous sommes portés à croire plutôt qu'il y eut un manque d'expérience dans l'organisation de ces concerts qui ne remportèrent pas, au point de vue financier, le succès auquel on était en droit de s'attendre. En outre, des quotidiens importants, nous a-t-on assuré, comme "La Presse" n'ont reçu leurs billets de faveur que pour le premier concert. Cela explique le très pauvre compte-rendu qui fut fait du second concert, copié d'ailleurs d'un journal du matin et qui ne rendait certes pas justice à l'excellence de la Chorale Mendelssohn, car tous les membres qui en font parti ne sont non seulement des musiciens, mais des chanteurs stylés. Les voix de femmes surtout sont d'une douceur et d'une souplesse vraiment extraordinaires. Le directeur, M. H. A. Fricker, possède à un très haut degré, l'emprise totale de ses membres et conduit avec une très haute autorité. Il faut noter en passant la diction nette, et remercier chaleureusement ces Anglais de Toronto de nous avoir donné aussi parfaitement — et en un français d'une pureté impeccable — O Canada, chanté à leurs deux

séances. M. Ferdinand Fillion, violoniste, sut montrer de belles qualités de sonorité.—R. L.

RUTH ST-DENIS

Ce fut un plaisir pour les yeux de voir les tableaux délicats et très poétiques, à la chute de chaque rideau, aux deux représentations que vinrent donner à Montréal la danseuse américaine Ruth St-Denis, Ted Shawn et leur corps de ballet. Ce n'est pas que l'art de Ruth St-Denis soit très compliqué. Ses poses et ses pas ne sont pas irréprochables au point de vue technique et cependant, ils ne manquent pas de grâce. Nous avons admiré Ted Shawn dans des danses espagnoles dans lesquelles il sut y mettre une variété d'expression très réussie. Un bel ensemble, des décors chatoyants, des costumes très soignés, un quatuor d'instrumentistes dont le travail est excellent, constituent en somme les qualités fondamentales de cette organisation qui est reçue partout avec enthousiasme.—H. M.

JACQUES THIBAUD

Ce grand violoniste français est venu donner un récital de violon le 23 février à Montréal (le 25 à Québec). Quel style et quelle finesse d'expression! Thibaud est un de ces artistes complets dont la venue est longuement attendue et qui laisse le plus



agréable souvenir dans l'esprit de ses admirateurs. Le programme qu'il donna ici se composait d'une *Sonate en Mi mineur* de Veracini-Salmon (1685-1750), *Fantaisie en*

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE
Rue Rachel, près St-Denis

8 AVRIL
à 8 hrs p.m.

RECITAL D'ORGUE PAR

RAOUL PAQUET

Elève d'Abel Decaux, organiste, Marc Delmas, compositeur,
et Mme Piltan, pianiste (Paris).

RITZ CARLTON

17 AVRIL
8.30 p. m.

RECITAL DE PIANO

par

STANLEY GARDNER

Billets, \$1.50. En vente chez Willis et au Ritz.

Eglise St-André et St-Paul Pour commencer en octobre prochain
Dix récitals d'orgue sur l'oeuvre de Jean Sébastien Bach

par
MARCEL DUPRE

l'éminent organiste de Notre-Dame de Paris.

Des listes de souscriptions seront ouvertes jusqu'au 1er mai prochain.

Pour renseignements s'adresser à

BERNARD LABERGE, 70, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
Tél. Main 2042

Do majeur de George Hüe, *Larghetto* de Weber-Kreisler, *Tambourin* de Leclair, *Praeludium e Allegro* de Pugnani-Kreisler pour se terminer par le *Concerto en La majeur* de Saint-Saëns sans compter non moins de cinq rappels, dont le gigantesque *Aria* de Bach qui est rendu d'une manière incomparable par cet artiste. Il faudrait d'ailleurs avoir l'espace voulu pour analyser chacune de ces

pression presque sans égale. L'auditoire enthousiaste a fait une ovation splendide à cet artiste.—H.M.

(N. D. L. R.) Le dessin à la plume, de Jacques Thibaud, que nous reproduisons est dû au talent souple et personnel de M. Henri Etlin qui est en même temps collaborateur au "Courrier Musical" de Paris. Nos lecteurs connaissent déjà de M. Etlin, un article sur "La Technique du Piano" publié dans notre édition de décembre 1922.

FRITZ KREISLER



Fritz Kreisler

Après être resté douze ans sans apparaître devant le public montréalais, le violoniste autrichien, Fritz Kreisler, est venu donner un récital de violon, le 5 mars dernier, au théâtre St-Denis. Le programme se composait de la *Sonate à Kreutzer* de Beethoven, *L'Adagio et Fugue en Sol mineur* (pour violon seul) de Bach, *Lotus Land* de Cyril Scott, *Caprice Espagnol* de Kreisler *Farewell to Cuchullan*, transcrit par Kreisler. Deux compositions du violoniste terminaient le programme: le *Caprice Viennois* et son *Tambourin Chinois*.

La belle *Sonate* de Beethoven, jouée comme seul peut le jouer Kreisler, nous transporta dans un monde inconnu. *L'Andante* notamment, avec ses variations légères ne put manquer d'émouvoir le public et Kreisler mit tout son talent et toute son âme ardente à l'interprétation de cette sonate. Il fut soutenu parfaitement par Carl Lamson, pianiste sincère et délicat.

A la fin du concert après avoir bissé 2 des pièces et redemandé encore sur encore, le

public fit une longue ovation à ce génie du violon. Kreisler a produit une profonde impression.—H. M.

AMALOU-DELAQUERRIERE-JACQUET

Il se passe parfois d'amusantes choses dans le domaine du concert à Montréal. Il semblerait que nous reculions, au lieu d'avancer. Heureusement ces cas sont assez rares. Celui auquel nous réferrons est tout récent. Il se produisit au concert que donnèrent au Ritz-Carlton, le 11 mars dernier Mme Amalou, harpiste, MM. José Delaquerrière, ténor, et Maurice Jacquet, accompagnateur-pianiste-compositeur.

Jamais, à notre connaissance, avons-nous entendu un concert pour avoir l'air si "campagnard" que celui-là, malgré toute une mise en scène éclatante destinée à faire avaler le tout aux quelques centaines de personnes réunies. Mme Amalou fit applaudir des oeuvres de Galéotti, Pierné et Debussy. M. Delaquerrière, notamment dans du moderne, montra des qualités vocales appréciables. M. Jacquet sur qui une réclame outrée avait été faite auparavant, s'exhiba comme pianiste, comme accompagnateur, comme compositeur et enfin comme improvisateur. L'improvisation fut, en somme, un massacre de deux grands airs d'opéra et d'une chansonnette populaire. A Paris, dans quelques "boîtes" de Montmartre, ces artistes auraient soulevé une salle. Mais il aurait été surprenant qu'ils eussent pu donner ce concert à la salle Gaveau, par exemple, sans être sifflés. Pourquoi alors pensent-ils que les Canadiens sont si ignorants et que n'importe quoi pour eux peut être bon? Oui pourquoi?

C. O.

pièces qui furent données avec un charme prenant, un sens inné des moindres nuances, une délicatesse et une distinction remarquables, une largesse et une profondeur d'ex-

L'INSTITUT MUSICAL

est l'institution par excellence pour l'enseignement de la théorie musicale, du solfège, du chant, du violon ainsi que pour la formation de classes d'ensemble, par des professeurs reconnus et d'une compétence indiscutable.

J. N. CHARBONNEAU, Directeur
Dr FRED. PELLETIER, Secrétaire

Pour renseignements, s'adresser à
364, RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL

Edifice Langelier

THEATRE ST-DENIS

JEUDI, 5 AVRIL 1923

REPRISE

de

JEAN LE PRECURSEUR

Oratorio en 3 parties de Guillaume Couture

donné par

L'ASSOCIATION DES CHANTEURS DE MONTREAL

sous la direction du Prof. Jean Goulet

CHOEUR DE 130 VOIX — 12 SOLISTES — 50 MUSICIENS

Prix des billets: 75c, \$1.00, \$1.50 et \$2.00; Loges: \$2.50 le siège



ALBERTO SALVI

l'excellent harpiste, applaudi lors du concert que vint donner à Montréal la Winnipeg Male Chorus, le 25 février dernier.



Sous cette rubrique, nous donnons tous les mois, à titre de renseignement une liste des nouveautés musicales populaires. Le genre est indiqué, tel que: Fox Trot, Valse, One-Step, etc. Cette musique étant très recherchée pour la danse et l'orchestre, nous espérons combler une lacune en consacrant un espace de notre revue, à ce domaine.

SUCCES POPULAIRES DU JOUR

"La Parade des Soldats de Bois" (fox trot ou marche), "Carolina in the Morning" (fox trot), "Mr. Gallagher and Mr. Shean" (fox trot), "Carolina Mammy" (fox trot), "Blue" (fox trot), "Lost" (fox trot), "Fate" (fox trot), "Red Moon" (valse), "A Kiss in the Dark" (valse), "Little Rover" (fox trot).

Mlle Clara Lanctôt

professeur de piano et chant à Hull, sa place natale, a fait ses études à Nazareth, sous la direction des professeurs Letondal (pour piano), Lamoureux et Vézina (pour orgue et harmonie), Lamoureux (chant). Diplômée pour piano à l'Académie de Québec, Mlle Lanctôt n'a jamais pensé à la publicité, mais sur notre instance, elle a bien voulu que nous livrions au public quelques-unes de ses compositions. Mlle Lanctôt a déjà à son crédit un recueil de poésies: "Vision d'Aveugle", qui renferme ses premiers essais. Cet opuscule a été soumis à un maître de la critique littéraire, M. l'Abbé Camille Roy, de Québec, qui en a fait l'éloge dans sa préface.

Nous croyons pouvoir annoncer au public que cette jeune artiste et poétesse nous fera connaître quelques autres pièces de sa création, que nous serons toujours heureux de publier et de soumettre à votre sens appréciatif.



NOS MORCEAUX DE MUSIQUE

BEATRICE, Valse par Léo LeSieur.

Cette délicieuse valse, fera grandir la popularité de son auteur déjà connu par d'autres morceaux que "La Lyre" a publiés.

Il sera très intéressant pour l'interprète de soigner les nuances. L'introduction doit se jouer avec un "arpeggiato" bien léger et faire ressortir la mélodie avec les deux mains. On devra marquer le contrechant de la main gauche, à la première partie de la valse. Les triolets de la deuxième partie doivent se jouer bien détachés. Le final bien enlevé et faire entendre la mélodie avec énergie et avec un grand "crescendo" jusqu'à la fin.

Mlle MONTREAL, marche par J. A. Forest.

Les fêtes du Carnaval d'hiver ont inspiré à M. J. A. Forest, une marche entraînante, qu'il a dédiée à Mlle G. Rivet, proclamée Mlle Montréal.

"La Lyre" se fait un devoir et un plaisir d'offrir à ses abonnés, et au public en général, une composition inédite qui fera revivre les souvenirs du carnaval 1923.

BERCEUSE, par Mlle Clara Lanctôt.

Cette mélodie est d'une inspiration spontanée, et elle peut être interprétée comme morceau de chant, ou solo de violon.

Mlle Lanctôt, déjà très connue dans la province de Québec par son recueil de poésies "Visions d'aveugle" saura gagner la sympathie de tous les amateurs de bonne musique, car sa "Berceuse" est d'une facture remarquable, et fait honneur à ses professeurs de l'Institut de Nazareth.

Nous sommes dépositaires de tout morceau annoncé dans "La Lyre"

J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.

936, rue St-Denis (Montréal). Tél. S.-Ls 7576

EDITEUR et IMPORTATEUR
de musique et d'instruments

Un assortiment considérable de musique en feuilles et en recueils, ainsi qu'un assortiment complet de l'édition Schirmer.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

" VOCALE

" RELIGIEUSE

Violons et cordes pour tout instrument et accessoires.

Catalogue expédié sur demande

Le plus grand succès du jour

LA PARADE DES SOLDATS DE BOIS

(Parade of the Wooden Soldiers)

Le succès de la comédie musicale "Chauve Souris". — Marche pour Piano ou Chanson Fox Trot.

JUST FOR TO-NIGHT

Dernière nouveauté. Valse chantée.

LITTLE RED SCHOOL HOUSE

Chanson Fox Trot.

DOWN BY THE OLD APPLE TREE

Chanson Fox Trot.

En vente au prix populaire dans tous les magasins de musique. Existe en feuille, orchestre, fanfare, sur les disques et les rouleaux.

E. B. MARKS Music Co.,
Editeurs,
225 West 46th Street, N. Y.

Les morceaux annoncés dans "La Lyre" sont en vente chez

RAOUL VENNAT

642 rue St-Denis MONTREAL 452 Ste-Catherine Est

Musique d'ensemble — Fanfare, Harmonie, Orchestre

Les morceaux exécutés au Radio de "La Presse" chaque mardi, 35 cents

GROS
ET
DETAIL

J. E. TURCOT

MUSIQUE
ET
INSTRUMENTS

3, STE-CATHERINE EST, COIN ST-LAURENT, MONTREAL.

Catalogues envoyés sur demande

M^{LLE} MONTREAL

MARCHE

Dédiée à M^{lle} Gabrielle Rivet

J. A. FOREST



Mouvement de Marche

PIANO

First system of musical notation for piano, featuring treble and bass staves with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The music begins with a dynamic marking of *f* (forte).

Second system of musical notation for piano, continuing the piece with treble and bass staves.

Third system of musical notation for piano, continuing the piece with treble and bass staves.

Fourth system of musical notation for piano, continuing the piece with treble and bass staves.

Fifth system of musical notation for piano, including first and second endings marked '1' and '2', and a dynamic marking of *ff* (fortissimo).

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a fermata over the last two measures. The bass clef staff contains a harmonic accompaniment. The key signature has two sharps (F# and C#).

Second system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with several slurs and fermatas. The bass clef staff continues the harmonic accompaniment. The key signature remains two sharps.

Third system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with multiple slurs. The bass clef staff has a harmonic accompaniment with a double bar line in the third measure. The key signature is two sharps.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with slurs and fermatas. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. The key signature is two sharps.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs and fermatas. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. The key signature is two sharps.

Sixth system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with slurs and fermatas. The bass clef staff has a harmonic accompaniment with a double bar line in the fourth measure. The key signature is two sharps.

TRIO

The musical score is written for piano and bass in a key with one sharp (F#) and a common time signature (C). It consists of five systems of staves. The first system begins with a piano (*p*) dynamic. The second system features a fortissimo (*sf*) dynamic. The third system contains a first ending bracket labeled '1.' and ends with a fortissimo (*sf*) dynamic. The fourth system contains a second ending bracket labeled '2.' and begins with a fortissimo (*ff*) dynamic. The fifth system concludes the piece with various articulation marks and a final cadence.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music consists of chords and melodic lines in both staves.

Second system of musical notation, continuing the piece. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is present in the bass staff.

Third system of musical notation, showing a melodic line in the treble staff with a slur and a bass line with chords.

Fourth system of musical notation, featuring a complex melodic line in the treble staff with slurs and a bass line with chords.

Fifth system of musical notation, concluding the page with a final melodic flourish in the treble staff and a bass line.

BÉATRICE

VALSE

LÉO. LE SIEUR

Andante

INTRO.

mf

The introduction is written for piano in 3/4 time, marked 'Andante' and 'mf'. It consists of two staves of music. The right hand features a series of chords and arpeggiated figures, while the left hand provides a steady accompaniment with quarter notes and chords.

Tempo di Valse

p

The first system of the waltz is marked 'Tempo di Valse' and 'p'. It features a melodic line in the right hand with eighth-note patterns and a bass line in the left hand with quarter notes and chords. The key signature has two flats.

The second system continues the waltz melody. The right hand has a series of chords and eighth-note figures, with a 'mf' dynamic marking appearing in the latter half. The left hand continues with a steady accompaniment.

The third system continues the waltz melody. The right hand features a series of chords and eighth-note figures. The left hand continues with a steady accompaniment.

The fourth system concludes the waltz. It features a melodic line in the right hand with eighth-note patterns and a bass line in the left hand with quarter notes and chords. The piece ends with a 'frisoluto' marking and a final chord.

First system of musical notation, measures 1-4. The treble clef staff features a series of chords and triplets, with dynamic markings *p* and *leggiere*. The bass clef staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation, measures 5-8. The treble clef staff continues with triplets and chords, marked with *f*. The bass clef staff has a steady accompaniment.

Third system of musical notation, measures 9-12. It includes a first ending (1.) and a second ending (2.). The first ending is marked *ff*. The second ending features accents (^) over the notes.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The treble clef staff is marked *dolce* and *p-mf*. It features a melodic line with triplets and slurs. The bass clef staff has a simple accompaniment.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and triplets. The bass clef staff has a simple accompaniment.

The first system of music shows a piano accompaniment in a key with three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a 3/4 time signature. The right hand features a melodic line with several triplet markings (indicated by a '3' over a group of notes). The left hand provides a steady accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piano accompaniment. It includes a first ending (marked '1.') and a second ending (marked '2.'). The first ending leads to a repeat of the previous section, while the second ending concludes the piece. The notation includes dynamic markings such as *sfz* (sforzando) and repeat signs.

Marcato il canto

CODA

The CODA section is marked *Marcato il canto* and begins with a forte (*f*) dynamic. It consists of six measures of music. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand has a rhythmic accompaniment of chords. The key signature remains three flats, and the time signature is 3/4.

The third system continues the CODA section. It features six measures of music with a melodic line in the right hand and a chordal accompaniment in the left hand. The notation includes slurs and various accidentals.

The fourth system concludes the CODA section with six final measures. The melodic line in the right hand ends with a half note, and the accompaniment in the left hand provides a final harmonic resolution. The key signature and time signature are consistent with the previous systems.

First system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with eighth notes and slurs. The bass clef staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and accents. The bass clef staff maintains the accompaniment.

Third system of musical notation. The treble clef staff includes a triplet of eighth notes and a section of sixteenth notes. The bass clef staff features a triplet of eighth notes and a section of sixteenth notes.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff features a melodic line with slurs and accents, and a section of sixteenth notes.

BERCEUSE

CLARA LANCTOT

Cantabile e con tenerezza

VOIX
ou
VIOLON

PIANO

The first system of the musical score consists of two staves. The top staff is for the voice or violin, and the bottom staff is for the piano. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 2/4. The tempo/mood is indicated as 'Cantabile e con tenerezza'. The piano part begins with a piano (*p*) dynamic and features a steady eighth-note accompaniment in the bass line and chords in the treble line.

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics "Dors mon doux che - ru -" under the notes. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern. The dynamic marking *p dolce* is placed above the vocal line.

The third system continues the musical score. The vocal line has the lyrics "bin, Rê - ve jus - qu'au ma - tin" under the notes. The piano accompaniment continues. The dynamic marking *mf* is placed above the vocal line.

mf

Sur nous des - cend la bru - - - me

mf

L'é - toi - le aux - cieux s'al - lu - - - me. Dors mon

p

ché - - ru - bin.

pp

mf accelerando

Quand l'o - ra - ge fait bruit Dors tran -

qui - - le quand mê - - me, Dieu pro - tege en la

nuit L'in-no - cen - ce qu'il ai - me L'in-no - cen - -

rit. *rall.*

ce qu'il ai - - me. Dors mon doux ché - ru - bin.

p dolce *a tempo*

rit.

Rê - ve jus - qu'au ma - tin;

mf

mf

Tou - jours un an - ge veil - - le, Sur l'en - fant

The first system of music features a vocal line in the upper staff and a piano accompaniment in the lower staff. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 3/4. The vocal line begins with a melodic phrase: "Tou - jours un an - ge veil - - le, Sur l'en - fant". The piano accompaniment consists of a steady eighth-note bass line in the left hand and chords in the right hand. A dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) is placed above the vocal staff.

qui som - meil - - - le Dors mon doux ché - ru -

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a long rest for the word "meil" and then continues with "le Dors mon doux ché - ru -". The piano accompaniment maintains the same rhythmic pattern. A dynamic marking of *mf* is present at the beginning of the system.

bin. _____

pp

The third system shows the vocal line with a long rest for the word "bin." followed by a horizontal line. The piano accompaniment continues with the same eighth-note bass line. A dynamic marking of *pp* (pianissimo) is placed in the middle of the system.

ppp

The fourth system shows the vocal line with a long rest and a fermata at the end. The piano accompaniment continues with the same eighth-note bass line. A dynamic marking of *ppp* (pianississimo) is placed in the middle of the system.

L'Instrumentation (1)

(Suite)

Alto ou Violo

Le mot *violo* a servi dès le moyen-âge à dénommer les types primitifs de nos instruments à archet et fourni les noms appliqués aux diverses variétés de cette famille. *Violino* est un diminutif italien qui signifie *petite violo*.

L'augmentatif *violone* (grande violo) désignait anciennement une contrebasse de moindre dimension que celle d'aujourd'hui; son diminutif est le *violoncello*.

L'alto, placé entre le violon et le violoncelle, occupe la région moyenne de l'étendue générale, le parcours des voix de ténor et de contralto. Les quatre cordes donnent la quinte grave de celles du violon; de là le nom de *quinte*, par lequel on désignait autrefois l'alto.



On voit que la 2^e, la 3^e et la 4^e corde du violon donnent l'unisson de la chanterelle, de la 2^e et de la 3^e corde de l'alto, en sorte que chacun des deux instruments n'a qu'une seule corde qui lui appartienne en propre: le violon, sa chanterelle (*mi* 4); l'alto, sa 4^e (*ut* 2). Pas plus que l'accord du violon, celui de l'alto ne varie à l'orchestre sauf rare exception.

Tout ce qui a été dit relativement au doigté du violon s'applique à l'alto, avec la seule restriction que cet instrument, par suite de ses dimensions, nécessite des écarts de la main gauche plus considérables, et est en conséquence d'un maniement moins aisé.

Les positions du violon se reproduisent à la quinte grave. On ne dépasse la 7^e position, et encore monte-t-on rarement jusque-là. Les derniers sons à l'aigu se notent habituellement en clef de sol.

Les doubles — triples — et quadruples cordes ne sont pas moins usitées sur l'alto que sur le violon. C'est une exacte reproduction des mêmes intervalles une quinte plus bas.

Pour les coups d'archet, le trémolo, les trilles et le *pizzicato*, l'alto ne diffère en rien du violon; il suffira donc de relire l'article précédent sur le violon où ces diverses matières ont été traitées.

En ce qui concerne les traits et passages, nous nous contenterons de faire observer que grâce à l'habileté de la plupart de nos musiciens d'orchestre, le compositeur peut aujourd'hui traiter l'alto comme le violon, à condition de tenir compte des allures caractéristiques de l'instrument, peu favorables à une trop grande légèreté.

L'alto n'offre pas cette merveilleuse variété de timbres qui a fait du violon l'interprète universel du sentiment. La note brillante et passionnée, l'énergie mâle lui font également défaut. Placé aux confins de la voix de d'homme et de femme, l'alto a un caractère indécis, mixte. Sa sonorité voilée, d'une mélancolie élégiaque, convient au mode mineur, à des cantilènes chromatiques à tout ce qui exprime la souffrance, la tristesse, la dépression du sentiment. Les altos sont employés parfois, à l'exclusion des violons, pour l'accompagnement de certains morceaux de chant-auxquels le compositeur veut donner une teinte uniforme de tristesse et de grandeur. Le caractère peu varié de l'alto comporte toutefois les nuances de sonorité d'un effet saisissant. Les deux cordes aiguës ont une vibration pénétrante jusqu'à l'âpreté, qui double l'intensité d'expression d'un chant plaintif, langoureux. Trop rarement ce timbre est mis en évidence dans la musique d'orchestre.

Henri MIRO.

(1) Voir les Nos Nov., Dec., Fev. et Mars.

L'opérette française depuis un demi-siècle

(Suite de page 4)

ne fut négligé pour émerveiller les yeux: décors splendides, défilés énormes, ballets prestigieux, costumes étincelants, femmes adorables... On suivit l'impulsion donnée, par le maestro célèbre. Et, désormais, les opérettes des Jonas, des Varney, des Audran, des Planquette, des André Messager, des Louis Ganne, des Claude Terrasse, bénéficièrent de mises en scène remarquables.

A présent, l'opérette qui avait été quelque peu négligée pendant plusieurs années, paraît revenir en faveur, si l'on en croit les triomphes prolongés de *Phi-Phi* des *Dé-Dé* et de *Ta Bouche*. Ces opérettes ont-elles la valeur des productions d'Offenbach, d'Hervé, de Lecocq, de Messager ou de Ganne? Nous ne voulons pas nous prononcer, nous défilant du sentiment naturel qui pousse tout homme qui vieillit à accorder une préférence marquée aux ouvrages qu'il applaudit aux heures radieuses de la jeunesse. Peut-être ne sommes-nous plus suffisamment en état (actuellement on dit "à la page") pour goûter à leur valeur réelle ces opérettes d'un accent spécial et monotone qui doivent être pétries de qualités d'un ordre peu commun puisque le public, dont le jugement est si sûr, ne se fatigue pas de les acclamer...

Mais en dépit des *Phi-Phi* et autres *Dé-Dé*, qu'un théâtre s'avise de reprendre une opérette d'Offenbach ou d'Hervé et la foule ravie, tombe immédiatement sous le charme, et les auditeurs enchantés se mettent à fredonner avec amour les refrains archi-connus. C'est qu'elles sont restées d'une éclatante jeunesse et extraordinairement souriantes dans leur originalité foncière, primesautière et spirituelle, ces exquises opérettes.

André CORNEAU.

"Paris qui Chante".

Reliure pour musique

Reliure flexible,
Forte et durable,
S'ouvrant à plat,

Le dos de cette reliure est garanti.
Faites relier dès maintenant, votre musique au moyen de ce procédé

chez

JOSEPH FORTIER Ltée.
210 Rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Si vous voulez savoir...

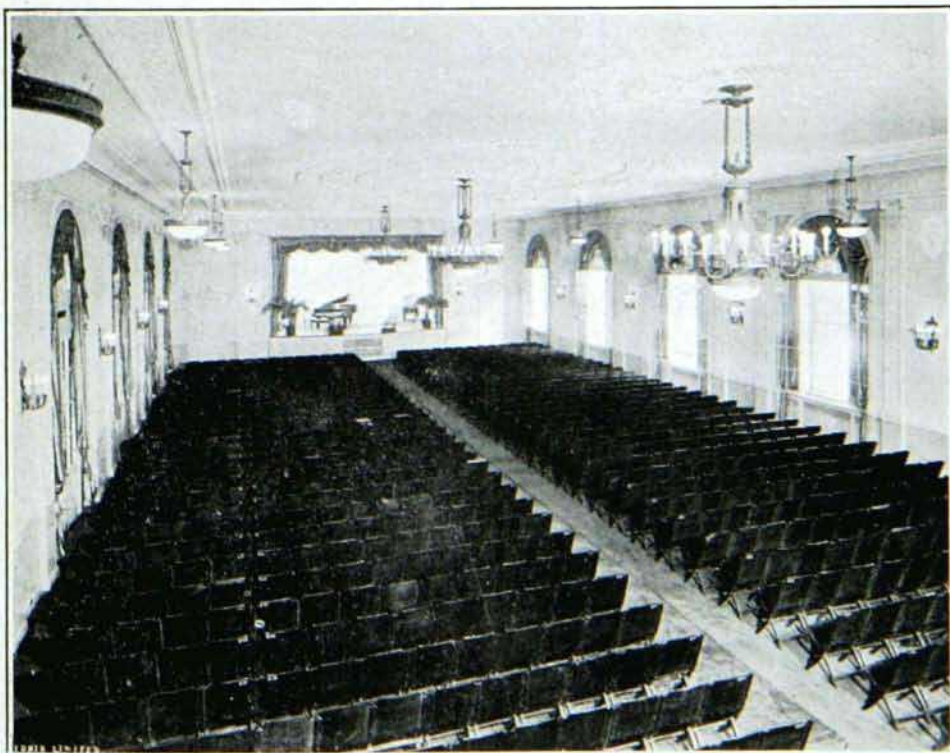
ce que l'avenir vous réserve, consultez

Mme Mimie

35 ans d'expérience, élève de Mme Le Normand de Paris. Une visite vous convaincra de son grand talent.

86, Blvd St-Laurent (Montréal)

Heures de consultation: Tous les jours de 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.



LA SUPERBE SALLE WINDSOR

Inaugurée le 10 novembre dernier et dans laquelle se sont fait applaudir de grands artistes tels que Cortot, Thibaud, le "London String Quartet".



Nos Artistes



Tous les artistes sont cordialement invités à nous faire part de leurs engagements de concerts; nous tenons à assurer les professeurs de musique qu'ils trouveront en notre revue la plus large hospitalité. Que tous les musiciens veuillent bien se souvenir de "La Lyre" lorsqu'ils auront quelque chose à faire connaître au public; nous serons toujours prêts à les aider, le plus qu'il nous sera possible, et nous serons toujours heureux de le faire.



STANLEY-GARDNER

De tous les musiciens canadiens-anglais que nous connaissons, M. Stanley Gardner est un des plus intéressants qui soient. Chaque saison, ce pianiste distingué donne un récital qui est attendu avec une très vive impatience par ses nombreux admirateurs. C'est mardi, le 17 avril, dans la grande salle de bal de l'Hôtel Ritz Carlton (Montréal) que M. Gardner donnera, cette année, son concert annuel qui, par la composition intelligente du programme promet d'être une séance musicale fort intéressante. Les pièces suivantes seront données :

Sonate Tragique MacDowell

Variations Symphoniques . . . César Franck

a) Nereid Arnold Bax

b) Sérénade Blanchet

c) Cradle Song Brahms-Grainger

d) Horn-Pipe Handel-Grainger

a) Pickaninny Dance Guion

b) Birds at Dawn Dillon

c) 2ème Rhapsodie Hongroise Liszt

LA CHORALE DE LACHINE

Un programme très attrayant a été préparé par la Chorale Saints-Anges de Lachine dont M. Benoit Verdickt est le directeur pour leur concert du 4 prochain.

On donnera des extraits de l'oeuvre d'Edgard Tinel un auteur belge inconnu au Canada, "St-François", "Rose des Blés", "Le Bon Pasteur" de Ryelandt.

La chorale des enfants, dont on dit beaucoup de bien, a préparé "La Jeune Fleur", "Histoire Curieuse" de Schumann, "l'Oiseau", "Vivons en chantant" de Rhené-Baton.

LE QUATUOR DUBOIS

Ces excellents artistes poursuivent avec une énergie remarquable leur saison de concerts de musique de chambre. On peut dire, à leur honneur, qu'il y a un souci marqué de faire mieux, à chacune de leurs séances. On ne saurait se désintéresser complètement de ces manifestations qui forment vite un eprit à comprendre la musique sous une forme particulière, il est vrai, mais tellement artistique. Dans leurs concerts respectifs du 28 février et 14 mars, le Quatuor Dubois nous a fait entendre des pages magnifiques signées Schubert, Bach, César Franck et Debussy.—R. L.

M. Jack Arthur, directeur musical de la Cie Famous Players du Canada, était de passage à Montréal dans l'intérêt de la Cie. On nous dit que son voyage aurait quelque chose à faire avec certains changements que la Direction du théâtre Capitol désire effectuer dans l'orchestre.



Olivier Beaudry

Ce violoniste fit ses études musicales à Boston où il demeura pendant 15 ans. Après avoir fait plusieurs tournées aux Etats-Unis, il vint résider en Canada et depuis lors s'occupe d'enseignement à Montréal. En différentes occasions, il donna des concerts en compagnie du ténor Paul Dufault et d'autres artistes.

M. Beaudry est l'auteur de plusieurs compositions musicales dont la plus récente, "Caprice Joyeux" pour violon et piano a été vivement apprécié par nombre de violonistes canadiens, américains et européens. Depuis 1920, il est professeur de violon au Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de Longueuil.

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.
Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine),

Tél. Up. 2403

MONTREAL

Téléphone Est 1878

Spécialité: Tributs floraux

Fleurs télégraphiées partout

"LE FLEURISTE"

VICTOR A. LEMIEUX

108-110, rue Ste-Catherine E., Montréal

Succursale:

Hôtel Mont-Royal, rue Peel.

Demandez chez

A. J. BOUCHER
ENRG.

Editeur et Importateur de Musique.
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL.

GAGNON: Chants Canadiens. Choeur
à quatre voix égales.
90 sous.

GAGNON: Soirées de Québec. Choeur
à trois voix égales.
75 sous.

Mon devoir quotidien de musique.
10 sous.

JEAN LE PRECURSEUR



Dr Louis Verschelden

Baryton et maître de chapelle à l'église de l'Enfant-Jésus (Mile-End) à qui l'Association des chanteurs de Montréal a confié le rôle-titre à la reprise de "Jean le Précurseur" de Guillaume Couture, qui sera donnée au théâtre St-Denis le 5 avril prochain. La distribution des autres rôles reste la même qu'à la première représentation exception faite toutefois de Mlle Fabiola Poirier, qui tiendra le rôle de Marie, et de Mlle Marie-Anne Asselin, qui chantera le rôle de l'Ange. Les prix pour cette représentation sont populaires et les Canadiens devraient avoir à coeur d'aller entendre une oeuvre canadienne dont on ne pourra jamais assez louer toutes les beautés.

Nous recevons de Tampa, Floride, la bonne nouvelle nous annonçant le retour à Montréal de notre compatriote le distingué violoniste Ernest-Gil Plamondon, autrefois violon solo du Théâtre Capitol (Montréal). Tous les amis de M. Plamondon, et ils sont légions, se réjouiront de son retour parmi nous.

LE QUATUOR CHAMBERLAND

Cette société, composée de MM. Albert Chamberland, premier violon, Norman Herschorn, second violon, Eugène Chartier, alto, et Raoul Duquette, violoncelliste, a donné le premier concert de cette saison le 21 mars dernier, à Montréal, en l'Hôtel Ritz Carlton avec un programme d'une très haute valeur. Le concert débuta par la *Sonate, Op. 18*, pour violon de Richard Strauss, oeuvre ingénieuse et variée dont une phrase musicale a beaucoup d'analogie avec le final d'un air connu dans "Carmen". M. Chamberland déploya des qualités de sonorité et de clarté qui lui valurent de chaleureux applaudissements. Après avoir donné le *Quatuor en Mi mineur* de Théodore Dubois dont le second mouvement est d'une fraîcheur exquise, le Quatuor Chamberland s'attaqua à l'immortel *Quintette en Fa mineur* de César Franck, dans lequel il déploya des qualités de fusion et un sens profond du "Lento", secondé au piano par Mme Eva Plouffe-Stopes, pianiste au jeu très sûr mais au tempérament glacial.—H. M.



Estelle Aubin

qui a donné un récital de piano fort réussi, le 18 du mois dernier. Elle joua la "Suite française" de Bach, une "suite en forme de Sonate" de Jonjen, "La Leggeriezza" de Liszt, "Etude de Concert" de Tausig, une "Sonate" de Medtner et le "Concerto (Op. 21)" de Chopin avec son professeur, M. Alfred Laliberté, au second piano. Elle donna à ces oeuvres une interprétation vraiment remarquable de clarté, de précision et de compréhension. Cette toute jeune fille, lorsqu'elle aura dégagé sa personnalité deviendra sûrement quelqu'un dans le monde musical.—H. M.

RAOUL PAQUET

C'est un concert d'orgue très artistique que le public entendra à l'église St-Jean-Baptiste (rue Rachel est, Montréal), le 8 avril prochain, par M. Raoul Paquet, organisé à cette église. On aura le plaisir d'entendre une pièce d'un compositeur canadien, actuellement en Europe, George-Emile Tanguay, et bien que le programme ne soit pas officiellement connu, nous savons que M. Paquet interprétera deux *Fugues*, deux *Chorals* et une *Toccata* de Bach, de même qu'une *Toccata* de Widor et un *Prélude* de Pierné. Ce sera une audition qui, sous tous rapports, vaudra la peine d'être entendue, ne serait-ce que pour l'encouragement que le public doit avoir envers tout artiste consciencieux.

"LE DESERT"

Oratorio de Félicien David est annoncé pour le 19 de ce mois en la Salle Lafontaine (Montréal). C'est l'Association Chorale de St-Louis de France qui se charge de donner cette oeuvre écrite pour voix d'hommes. Nous regrettons, vu le manque d'espace, de renvoyer à notre numéro du mois de mai un superbe article sur Félicien David, l'auteur du "Desert".

Professeur Lacasse

Danses modernes

Spécialité: Tango-Fox-Trot
103, Sherbrooke est. Tél.: Est 4713



PARIS

La Ville de toutes les Splendeurs

doit sa réputation en partie à ses riches comptoirs de lingerie fine, de soieries fameuses, de parfumerie exquise, etc. Le monde entier va chercher dans la capitale française ces produits célèbres.

Nous y sommes allés pour vous

Nous vous offrons à des prix qui défont toute concurrence un grand choix de lingerie de soie ou de satin perlée et unie, de sous-vêtements de soie, de meubles de fantaisie, de nécessaires de toilette, ainsi que les exquis parfums de Paris.

Venez visiter un coin de Paris à

L'AGENCE CANADIENNE UNIVERSELLE

268 ST-DENIS, MONTREAL

coin Demontigny, au sous-sol

Importations du Japon, des Indes, de la Suisse, etc.

LES JOLIS CADEAUX DE PAQUES

Telephone Central 97-17 A LA MARQUISE DE SEVIGNE B de la Madeleine

CONFISERIES de LUXE
FANTASIES de GUERRE

COFFRETS INEDITS
* * * * * POUR CADEAUX

CONFISERIES de LUXE
FANTASIES de GUERRE

COFFRETS INEDITS
* * * * * POUR CADEAUX

KERHULU & ODIAM, LIMITEE

172-184 rue Saint-Denis, Montréal
4901 Sherbrooke Ouest, Westmount
Unique dépositaire à Montréal

Tél. Est 1193

Théâtre Ouimétoscope
"LES AVENTURES D'AGLAE"

(Revue amusante)

Vues de première qualité

Le programme des vues est changé tous les lundis, mercredis et samedis.

Matinées 15c et 20c

Soirées 15c, 20c et 25c

(Taxe comprise)

624, STE-CATHERINE EST

Angle Montcalm

Gabriel Fauré

Nos lecteurs connaissent déjà — nous en avons parlé dans notre numéro de mars — la nouvelle de la promotion de Grand-Croix de la Légion d'Honneur du maître français.

Ils nous sauront gré de reproduire un article d'un grand pianiste français, Robert Lortat, lors d'une manifestation nationale faite en l'honneur de Gabriel Fauré.

Qu'un artiste génial, après avoir créé une oeuvre incomparable, faite de beauté pure, exempte de toute concession aux goûts de la foule, assemble dans un unanime élan d'admiration et d'amour cette foule même et devienne l'objet, en dépit des lourds soucis de l'heure présente, d'un hommage national, voilà, certes, un miracle ! Mais le magicien qu'est Gabriel Fauré n'en a-t-il pas accompli bien d'autres ? Et le trouble des temps n'explique-t-il pas aussi ce besoin qui est le nôtre de raviver notre courage et notre foi en nous groupant pour un geste d'enthousiasme autour d'une figure noblement idéale ?

Il n'importe pas, au sommet d'une carrière aussi longue et aussi féconde que celle du musicien de *Pénélope*, de redire les étapes glorieuses dont elle fut jalonnée. Le public, Dieu merci, les connaît aujourd'hui et la popularité du maître est d'une qualité rare : le respect, l'admiration et comme une ferveur reconnaissante s'y allient. C'est qu'en effet, chez Gabriel Fauré, la double physionomie du musicien et de l'homme s'accorde en une personnalité supérieurement intellectuelle.

Le fond des découvertes musicales est la propriété commune des musiciens et l'oeuvre de Gabriel Fauré en reflète la connaissance approfondie ; mais sa manière d'exprimer, son style lui appartiennent en propre et caractérisent son génie. Loin de rompre avec les grandes traditions, il les respecte, les libère et en étaye superbement son écrasante personnalité. Il ne met pas la maison à l'envers, mais il la décore, la fleurit, la pare et la grandit de telle manière que c'est bien un nouvel édifice qui surgit. Il n'a rien bouleversé, si ce n'est notre coeur, et cela par la seule éloquence de l'accent. Dans sa musique demeure la poésie qui semble s'y être réfugiée. Quiconque sait reconnaître la richesse et l'abondance à des oeuvres de proportions souvent intimes, en laissant au vulgaire la croyance que, seuls, le vaste, le massif, le grandiloquent recèlent la grandeur, voient en Gabriel Fauré l'un des plus grands maîtres de la musique. Le sens même de telle ou telle de ses oeuvres importe plus que la forme qu'il plut à son auteur de lui donner. Pour connaître Fauré, il en est de même que pour connaître Chopin : le seul concours d'un piano suffit. Point n'est besoin du jeu des masses orchestrales, de décors, de mise en scène. Il nous touche, au plus profond de notre sensibilité, par le secours d'un seul accord, d'un seul accent. "Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots", pourrait dire aujourd'hui le poète en écoutant, par exemple, le 11e *Nocturne*, dédié au souvenir de Noémi Lalo.

Volontairement, la musique de piano de Gabriel Fauré se défend de rien préciser ; il lui déplairait d'imposer à nos imaginations la contrainte d'un prétexte initial, dans le domaine littéraire ou pittoresque. Même les appellations, pourtant déjà assez vagues, de *Barcarolles*, *Valses Caprices*, *Nocturnes*, *Impromptus*, furent arrachées à l'auteur par un éditeur soucieux d'un titre. Gabriel Fauré, souriant, s'en excuse presque : "Pour moi, lui ai-je entendu dire souvent, j'aurais mis tout simplement premier, deuxième ou troisième morceau de

musique..."

Rien dans l'oeuvre immense du maître n'est à regretter ni à rejeter. En ce qui concerne ses toutes premières mélodies, écrites à l'aube de sa vie d'artiste, le qualificatif "d'oeuvre de jeunesse", généralement pourvu d'un sens diminutif, devient synonyme de fraîcheur juvénile, de parure ingénue, où s'affirme déjà la maîtrise. Le *Papillon et la Fleur*, sa toute première page, je crois, — grâce à laquelle il fut connu d'un seul coup dans tous les salons musicaux par la voix persuasive de Mme Viardot, — remplissait d'aise Reyer. Il ne se lassait pas de l'entendre chanter et s'émerveillait de la façon ingénieuse dont le musicien avait su, à l'aide de subtiles fluctuations mélodiques et de souples modulations, parer à l'inconvénient d'un texte dangereusement symétrique. C'était déjà un coup de maître. Plus tard, Reyer aima moins ce qu'écrivit Fauré... Tant mieux, peut-être ?

*
* *

La musique de Gabriel Fauré ne recherche pas l'effet. Ses harmonies, perpétuellement mouvantes, semblent rebondir et s'engendrer tour à tour ; elles excellent à exprimer les plus divers sentiments dont vibre l'âme humaine. Et cette musique-là ne se cantonne pas dans l'imprécis, le vague, la *grisaille*, comme le croient les gens qui la connaissent mal. Nul mieux que l'auteur de la *Bonne Chanson* et du *Second Quatuor* n'a su chanter, avec plus de troublante éloquence, l'amour, l'angoisse fiévreuse, le tumulte des passions, et pour ce qui est de la puissance dramatique, ne peut-on dire que *Pénélope* a les accents les plus touchants qui soient ? Quant à l'oeuvre de piano, d'une portée si considérable et qui, par la hauteur de son inspiration et la multiplicité de ses inventions, vient majorer l'apport d'un Schumann et d'un Chopin, elle bouillonne de tempérament et de fougue. Mais, de cela, Gabriel Fauré semble s'excuser et, s'enveloppant volontiers d'une adorable apparence de *far-niente* et de résignation paisible, il semble vous dire : "Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?... Glissons..." J'en citerai pour exemple cette 11e *Barcarolle* qui, après une progression impétueuse, passionnée, inquiète au paroxysme, soudain s'arrête et en un majeur délicieusement indolent fait respirer enfin notre poitrine oppressée, nous soulage et inspire à Gabriel Fauré cette remarque sereine : "Vous le voyez, il ne faut pas se frapper."

Fauré ? Nous devons aller à lui pour l'aimer et le comprendre, nous recueillir comme dans une sorte de retraite utile à nous grandir momentanément à sa taille et propre à nous permettre de communier dans son idéal. L'art Fauréen, tant enveloppé de pudeur, ne saurait se livrer qu'à celui qui s'est rendu digne de le comprendre ! Il faut chercher Dieu pour le trouver...

Continuant, dans son évolution, l'enseignement de sa vie artistique, Gabriel Fauré dépouille sa musique de toute parure qui lui semblerait vaine, ne lui conservant plus que les valeurs essentielles d'où la pensée se dégage, souveraine, et plane à des hauteurs inexplorées.

La sérénité des dernières oeuvres de Gabriel Fauré, l'inégalable *Quintette* en particulier, implique la parfaite conscience d'avoir, par des chemins qu'il éclaira de son génie et de sa foi, atteint le but suprême d'où il rayonnera sur les générations futures. Puissent-elles fortifier de cet admirable exemple leurs volontés chance-lantes et leurs incertitudes.

Robert LORTAT.

LA LANGUE DE JEAN-SEBASTIEN BACH

PAR M. MAURICE EMMANUEL

Professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire de Paris

Écrit spécialement pour les Récitals que M. Marcel Dupré, l'éminent organiste de Notre-Dame de Paris, donnera à Montréal en octobre prochain.

Si, de l'oeuvre immense de J.-S. Bach, il ne subsistait que les pièces d'orgue, le maître nous resterait connu parfaitement. Elles le révèlent tout entier, dans l'unité et dans l'opulence de son langage sonore. Bach fut "l'organiste". Il semble que toutes ses créations sous-entendent l'orgue, même celles qui l'excluent; et son orchestration elle-même, d'une ordonnance simple, est comme une registration à deux ou trois claviers: Grand-Orgue, Positif, Récit, — *tutti* avec trombones et trompettes, cordes et bois, *solì* détachés de l'ensemble, se correspondent si bien, dans l'usage qu'il fait de ses groupes instrumentaux, que, à l'audition des Suites, des Cantates, des Passions, des Messes, on perçoit une décoration orchestrale où les *fonds* et les *anches* alternent ou s'associent.

Cet organiste parle une langue dont on peut dire qu'elle est, par excellence, "chorale". Les quatre voix humaines (*basse, ténor contralto, soprano*) dont le concert forma, dès le XVI^e siècle, la plus complète et la plus belle association de notre art, trouvent dans les "parties" diverses qui, sous la main géniale de Bach s'organisent si richement, des semblables et des émules. Sans doute, ces parties sont instrumentales, et par conséquent, dotées d'une étendue et d'un mécanisme impraticables aux voix; mais leur ensemble est visiblement la copie, avec agrandissements et couleurs surajoutées, du dessin vocal pur et simple. Ceci procède de cela.

Dans les analyses que M. Marcel Dupré offre à ses auditeurs, cette assimilation aux voix humaines des parties constituantes du chœur instrumental exprimé par l'orgue, est légitimement évoquée par l'emploi des mots *basse, ténor, contralto, soprano*: ce sont mêmes étagements, mêmes combinaisons, mêmes convenances. L'usage des mêmes termes s'impose.

On tentera de rappeler ici, brièvement, la formation de cette langue et les sources où Bach l'a puisée.

* * *

L'Antiquité avait légué au Moyen Age un art "monodique" où la mélodie déroulait *successivement*, avec ses méandres, les richesses latentes d'une harmonie inexprimée; *harmonie successive*, en effet, dont l'impression sur l'auditeur était réelle, profonde même, mais ne s'exerçait point par le ministère des accords. Du moins

ceux-ci se réduisaient-ils à deux sons différents sans plus, consonants ou dissonants, et ne prenaient-ils jamais la forme de cette triade "parfaite" devenue, depuis le XVI^e siècle, la base de l'harmonisation.

Autrement dit, jusqu'au XVe siècle de notre ère, environ, la musique était "linéaire". Dès le règne de saint Louis, on tenta de superposer des lignes plus ou moins nombreuses, sans se soucier de produire des accords dans le sens que nous entendons. La rudesse de ces "déchants" primitifs est rebutante. Mais peu à peu grandit le sentiment d'une harmonie plus douce, dictée par la perception de plus en plus claire des sons harmoniques résultants, et, à la fin du XVe siècle, une langue polyphone est constituée où les parties vocales, — car c'est le quatuor des voix humaines qui l'élabore, — s'organisent en elles suivant des attractions irrésistibles, créées par l'expansion soudaine de l'*Accord parfait*, enfin conquis.

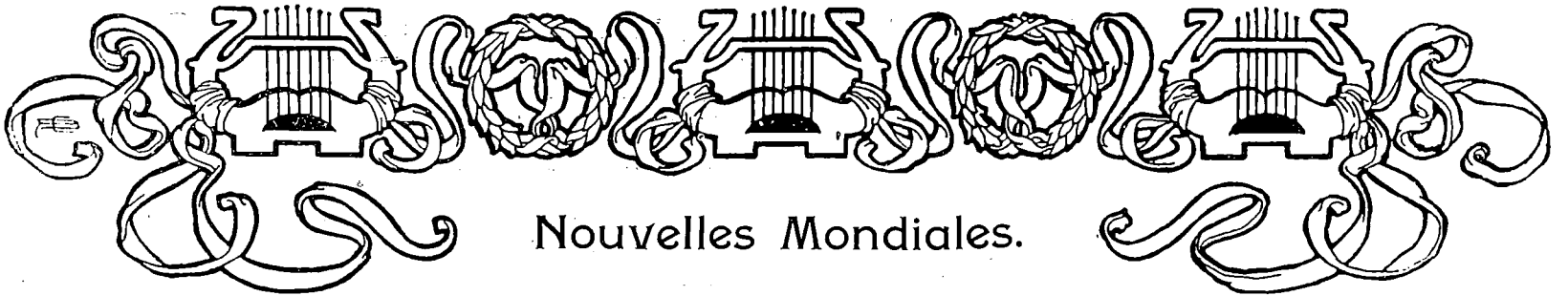
Le XVI^e siècle vit l'épanouissement de ce nouveau venu, et son installation magnifique dans l'art. Il arriva même que le chœur, comme s'il était grisé de sa propre beauté, se développa outre mesure, augmentant toujours le nombre de ses lignes vocales, de ses "parties", au détriment de leur équilibre et de leur liberté. Et il se fit une réaction, dont les Florentins furent les promoteurs, contre cette masse chorale abusive, compacte à l'excès, sous laquelle le sentiment lyrique et dramatique était comme étouffé. Ils réclamèrent pour la monodie, pour la mélodie, le droit de renaître et de librement s'épanouir.

Mais le chœur avait suscité l'*harmonie*. Dorénavant, toute mélodie va s'harmoniser, au lieu de n'apparaître, comme dans les temps anciens, antérieurs au XVe siècle, que sous la forme d'un fil ténu et souple, mais isolé dans l'espace sonore.

À partir de 1600 environ, il coexista donc deux manières musicales, qui engendrèrent deux styles: le *choeur* et la *mélodie accompagnée*. Celle-ci n'était pas réservée aux seuls professionnels: l'art populaire, dans toute l'Europe, continuait à procréer des cantilènes spontanées, parfois exquises, fruit du terroir, susceptibles de prendre, de la main des professionnels, un délicat revêtement d'accords.

(A suivre)





Nouvelles Mondiales.

Sarah Bernhardt, la plus grande tragédienne de l'univers, est morte à Paris le 26 mars dans les bras de son fils Maurice. Elle fut considérée la plus grande interprète des rôles de Victorien Sardou, écrits spécialement pour elle. Sa mort est une perte irréparable pour l'art théâtral.

On vient de mettre en vente à Londres un clavigraph pour copier la musique. La transposition peut facilement se faire grâce à un levier fort simple.

Marie Jeritza, soprano du Metropolitan, a commencé sa première tournée de concerts en Amérique, le 7 mars dernier, à Baltimore, devant une salle archi-comble.

Un concours de violon, entre un vieux modèle Stradivarius et un instrument d'un

luthier anglais, a été tenté à Londres le mois dernier et les préférences du public, présent au concours, se sont naturellement portées vers l'instrument du luthier anglais.

Le montant global qu'a rapporté la vente de tous les objets d'art ayant appartenu à Caruso est de \$151,148. Ce sont ses costumes personnels de théâtre qui se sont le moins bien vendus. La femme du célèbre chanteur a fait annoncer, au début de la vente, qu'elle abandonnerait sa part d'intérêt au profit des musiciens qui sont actuellement dans le besoin.

Anna Pavlova, la célèbre danseuse russe, actuellement en tournée au Japon et aux Indes, sera de nouveau en Amérique l'automne prochain. Elle ajoutera à son programme, pour la saison 1923-24 des danses orientales.

On vient de faire connaître au public le montant total de la somme laissée à la mort du millionnaire Juillard pour établir la Juillard Musical Foundation. Elle consiste en un don de \$10,000,000.00. C'est dire qu'environ \$700,000.00 seront dépensés tous les ans pour développer davantage l'art musical aux Etats-Unis.

Marcel Journet, de l'Opéra de Paris, ainsi que Mlle Fanny Heldy, feront une tournée vers le mois de mai en Amérique du Sud.

La ville d'Anvers a entendu, pour la première fois, depuis la fin de la guerre, un opéra allemand d'Erich Korngold, "La Ville Morte", qui fut chanté en flamand.

La saison musicale à Londres pour l'été prochain, s'annonce particulièrement bril-

lante. Sont annoncés Mmes Amélita Gallurci, soprano, Frieda Hempel, soprano, Ernestine Schumann-Heink, contralto, Mischa Elman, violoniste, Eugène Ysaye, violoniste, Titta Ruffo, baryton, Beniamino Gugli, ténor. Du 25 au 31 mai, l'Orchestre Symphonique de Londres sera dirigé par Félix Weingartner.

Paul Whiteman, surnommé le roi de la danse, vient de terminer une tournée de concerts dans les principaux centres de la Nouvelle-Angleterre et à en juger par le montant des recettes, elle a obtenu un succès jusqu'ici inconnu. Paris et Londres sont les deux villes où doivent se faire entendre Paul Whiteman et son orchestre du Palais Royal et leur séjour en ces deux villes se prolongera pour une période indéfinie.

DANSE

MODERNE

apprise en quelques leçons privées du

Prof. Rodolphe Hamel

13 Montée du Zouave Tél. Est 6627
(Près St-Denis-Sherbrooke)

POILS SUPERFLUS

Destruction immédiate et résultats permanents. Médecins en charge.

LABORATOIRE DIXOR

753 Saint-Denis, Est 6593
MONTREAL

Consultations :
10 A.M. à 10 P.M.

MADAME DIANA
PALMISTE-CLAIRVOYANTE

123a RUE AMHERST MONTREAL

MAD. LAURE

Le Plus Fort Médium d'Europe
HYPNOTISME,
MAGNETISME

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

Consultations:
de 9 a.m. à 9 p.m.
225, RUE BERRI
Près Ste-Catherine



Examen de la vue
Lunettes et Lorgnons Tél. Est 989

ALPHONSE L. PHANEUF
Opticien-Optométriste

385, RUE ST-DENIS,
près de la rue Ontario, MONTREAL

Voulez-vous connaître ce que
l'avenir vous réserve ?

CONSULTEZ

Mme BERTHE

DIT :

Le Passé !!

Le Présent !!

L'Avenir !!

PALMISTE-CLAIRVOYANTE

Elève de Madame de Thèbes, de Paris.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 8 p.m.
Dimanche excepté.

CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS
ET ANGLAIS

143, RUE BERRI, MONTREAL

Téléphone: Est 1242

LA DANSE
Enseignement d'ensemble ou privé
SINCLAIR'S PRIVATE DANCING STUDIO
695 Rue St-Urbain Tél. Plateau 4152
Danses classiques et modernes enseignées
à toute heure.

Débutantes peuvent commencer dès
maintenant.

Salle à louer pour tout genre d'amusement.

Téléphones: Main 937 et 938

ALBERT LEFORT

Représentant Spécial du Département
Français de la

"SUN INSURANCE OFFICE"

Fondée en 1710

et Courtier d'Assurances Générales.

40, RUE DE L'HOPITAL, 40
(Angle de la rue St-Jean) Montréal

Dr. J. M. E. PREVOST

Spécialiste

des hôpitaux de Paris,

Londres, New-York.

Voies Urinaires : Reins,

Vessie, Maladies Véné-

riennes et de la Peau. :-:

460 rue St-Denis

(Angle Sherbrooke)

Tél. Est 7580

Montréal

Considérations sur l'évolution actuelle de l'art et de la musique

(Suite de page 2)

Ainsi je crois au rôle utile que jouèrent les dadaïstes et les plaisantins ou arrivistes qui tiennent une place quelconque, importante ou infime, dans les tendances actuelles.

Ils marqueront leur passage dans un secteur de combat, à côté d'autres secteurs, où s'illustrent, soit les partis académiques, qui, eux aussi et sans s'en douter, luttent à leur manière pour un résultat identique, soit les derniers impressionnistes, soit les post-impressionnistes, et quelques sectes ou quelques isolés qui grignotent un peu de l'attention accordée par le public aux producteurs d'art.

Donc, d'une part, nous trouvons les représentants de la denrée d'Art, que j'appellerai "faisandée", y compris les dadaïstes, dérivant du grand courant décadent qui remonte déjà loin. (Je cite à dessein les dadaïstes, malgré mon désir de ne mentionner ici que les personnalités individuelles les plus accentuées, parce que les dadaïstes sont très typiques.) Ceux-ci, suprêmes, pessimistes gais, niant tout, même leurs propres créations, suscitèrent des études de psychiatrie, tendant à démontrer l'affinité formée de leurs manifestations avec certains phénomènes observés chez les aliénés. C'est là une chose fort compréhensible, car plus une décadence s'accroît, plus ses manifestations s'éloignent de celles qui se produisent alors que l'on est dans un état de santé morale et intellectuelle, l'état de santé favorisant au contraire, les époques homogènes, solides et classiques.

Nous trouvons, d'autre part, immuables dans une ancienne vérité qui s'enfoncé chaque jour plus avant dans l'erreur, parce qu'il n'y a pas de vérité fixe dans les choses qu'atteint l'évolution, nous trouvons les académistes, faux classiques, représentants de la denrée d'art, que je qualifierai de "conservée". Ceux-ci, par une rétroaction, ramènent tout à des valeurs inexactes, illusoire, dont la décrépitude se prouve clairement maintenant. Leur but consiste à retenir l'Art dans une quasi-immobilité, absolument contraire aux lois du progrès.

Entre ces tendances très divergentes, poussent plusieurs individualités ou groupes qui sont les représentants plus ou moins qualifiés, plus ou moins parfaits de la denrée d'Art, que je qualifierai de "fraîche". Certains ne semblent pas mériter de retenir l'attention, à cause de contradictions entre une ou plusieurs caractéristiques de leur production et les caractéristiques déjà accusées de l'époque que nous devons spiritualiser.

Mais cependant, brillent au milieu de la mêlée, pour qui sait s'en dégager, quelques personnalités, significatives. Parmi elles, quelques-unes sont dès à présent très en relief, grâce au bruit à la publicité qu'elles

tolèrent, subissent ou provoquent autour d'elles, ou bien encore qu'elles se ménagent, secondées par une immodestie qui s'impose hélas, à tous les ambitieux comme une qualité indispensable à la réussite.

Quelques autres individualités, de valeur aussi considérable (l'avenir dira si elles ne sont pas supérieures même) végètent sans aucun doute, encore inconnues, ou presque, dans l'ombre favorable au travail fécond. Leur état les place dans une situation où elles sont dégagées d'influences trop directes et variables, mais à la tristesse, à l'amertume des comparaisons et des constatations décevantes sur l'inégalité des destinées. Une part de cette inégalité incombe au public trop généralement incompetent ou indifférent, et partiellement retardataire. Plaignons de toute notre conviction, ceux qui méconnaissent le temps où ils vivent, sans comprendre que quelle qu'en soit la valeur, il faut toujours préférer son époque à un autre, et ne pas y habiter en parasite, en inutile, en ennemi, les yeux tournés vers les époques révolues. Pourquoi, hélas, la majorité du monde a-t-elle cette triste et fâcheuse maladie, et que tenter pour l'en guérir?... Que de souffrances, de déceptions, de maux, de peines, de misères, causa ce coupable travers aux hommes de génie, si fréquemment dédaignés par leurs contemporains pendant leur séjour sur la terre, qui est souvent écourté de ce fait! Cette majorité du monde mériterait que la civilisation n'ait jamais apporté son concours au progrès, à l'évolution; elle mériterait que l'Humanité rampe encore sous la menace des fauves, lourde et inquiète devant tant de choses et de phénomènes, imperméables à son ignorance de bête inconsciente habitant les cavernes de la préhistoire. M. Jean Cocteau a raison de déclarer que "le public n'adopte hier, que comme une arme pour frapper sur maintenant".

Depuis quelques années, on constate l'effervescence d'originalités intempestives, acquises à l'aide de procédés, par des artistes indignes de ce nom, qui, sans scrupules, désorientent le goût, comme la mesure des appréciations. Je classais ceux-ci dans la denrée d'Art "faisandée", mais il s'en trouve parmi la denrée d'Art "fraîche". Le public, tiraillé, hésite à fixer ses préférences, ou se décide au hasard, ne découvrant pas dans ce fatras de tendances très divergentes ou très voisines, les précieux diamants parmi les fausses pierres

Jean-M. LIZOTTE.

Le Courrier Musical.

(A suivre)

Un cas de longévité vocale.

Il s'agit de M. Ch. Lepers, baryton, qui, après avoir débuté au Théâtre Royal Français de La Haye, en 1867, et poursuivi sa carrière théâtrale jusqu'en 1882, vient de donner sa démission de baryton-solo de l'Eglise Saint-Pierre de Montrouge, poste qu'il occupait depuis 34 ans. Mr. Ch. Lepers est né le 23 août 1841; il a donc actuellement 81 ans.

Passé encore de planter, mais chanter à cet âge!

Ajoutons qu'il est actuellement pensionnaire de la Maison Rossini, où peut-être il chante encore au cours des soirées intimes qui y sont données.

BERTHE

SAUVE 773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059w

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

Marie
Thérèse

PAQUIN

élève de M. L. Michiels

Enseignement : Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529
MONTREAL

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC

J. E.
Mme

PARENT

PROFESSEUR DE PIANO
ET SOLFÈGE

408, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél. Est 8361w

MME MORIN-LABREGUE.

PIANISTE
SOLFÈGE — THEORIE MUSICALE
HARMONIE
466, AVENUE UNION, angle Burnside
Téléphone: Up. 6287J



SIGNOR

MANETTA

Ecole de Chant

(Reçoit de 4 à 6 hrs
et de 7 à 10 hrs p.m.)

Adresse : Suite 15,
238 Ste-Catherine Ouest.

H
E
N
R
I

MIRO

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,
notations de musique pour chant
et instruments de musique

169 Rue
Christophe-Colomb
Montréal

Tel. St-Louis 4675

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle

Montréal

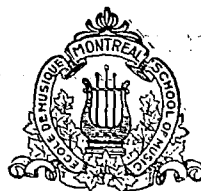
OLIVIER BEAUDRY

du Conservatoire de Boston

Professeur de
VIOLON

Studio : 495 rue St-Denis, Montréal. Tél.: Est 2286

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.



Ecole de musique de Montréal

L'institution musicale la plus moderne

Enseignement du Piano, Violon, Violoncelle, Chant, Théorie, Harmonie, Ensembles, Classe d'Opéra, Déclamation lyrique, Cours de la Chanson française, etc., par des professeurs d'éducation musicale européenne. Classe d'orchestre. **DIPLOMES et BOURSES**

Pour renseignements et syllabus, s'adresser

au Secrétaire
Tél. Uptown 5676

5., RUE ST-MARC

MONTREAL

Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal

TEL. EST 8192

Etablissement tenu par

LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR

et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES

et des intoxications : alcoolisme,
morphinomanie, etc., etc.

Trois choses sont assurées aux malades :

Discrétion, Sympathie, Soins dévoués

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.

L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION

Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.

Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.

Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

Abonnez vous tous à LA LYRE

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités et des annonces.

	Canada et Etats-Unis	Montréal et banlieue	Etranger
Un an	\$2.00	\$2.25	\$2.50
Six mois	1.00	1.15	1.25

Abonnements payables d'avance

Coupon d'abonnement

Date.....

"La Lyre",
3, rue Craig est, Montréal.

Ci-inclus la somme de \$..... pour.....

.....d'abonnement à "La Lyre",

commençant avec le mois.....

Nom

Adresse

Ville

GAVOTTE CHARMEUSE

SOLO DE PIANO

LA PLUS BELLE DES GAVOTTES

PRIX : 35 CTS PARTOUT

MERCI

Aux milliers de lecteurs qui ont su apprécier l'effort unique déployé dans la réalisation de

"CINEMA"

32 PAGES

TIRAGE DE LUXE

"CINEMA" ne ressemble à aucune publication existant actuellement.

C'est le véritable journal de Vues Animées POUR LE PUBLIC.

En vente partout
aujourd'hui.

PRIX
10 cents le numéro.

Tél. Est 6551

BUREAUX :
3, rue Craig Est

Montréal



Saxophones Gretsch

et toutes les marques.

Comptant ou crédit.

Musique d'orchestre
et de fanfare
populaire et classique.

Demandez notre catalogue

J. E. TURCOT

3 Ste-CATHERINE E.

MONTREAL, QUE.

RECU LE

14 JUIL. 1975